



DONALD
TRUMP
L'AMÉRIQUE
PARALYSÉE

éditions du
ROCHER

L'Amérique paralysée

Donald Trump

L'Amérique paralysée

*Pour que l'Amérique
redevienne forte*

*Traduction
Thierry Giaccardi*

éditions du
ROCHER

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

je mets cette relation à profit pour parler de l'avenir de l'Amérique.

Beaucoup pensent que je m'en tire bien avec la presse. Il se peut que cela soit le cas, parfois. Celui qui croit pourtant que je peux toujours parvenir à mes fins avec les médias se trompe complètement. Personne ne peut utiliser la presse. Cela nous dépasse complètement.

De mon point de vue, il est de la plus haute importance que je m'efforce de nouer des relations avec des journalistes. Il y a en effet de nombreux journalistes que je respecte. Parmi les meilleures personnes que je connaisse personnellement, certaines sont journalistes. Elles sont honnêtes, correctes et elles travaillent dur. Elles sont l'honneur de leur profession. Si je me trompe ou que je commets une faute, elles en rendent compte avec justesse. Cela ne me pose aucun problème. C'est l'erreur qui me dérange, pas son compte rendu.

Il y a pourtant de nombreux cas où je pense que les médias sont violents et grossiers eu égard à la fois à des personnes comme moi et au procédé. Le mot-clé est ici « avec justesse ». Comme dans chaque profession, il y a des personnes qui ne sont pas de bons journalistes. Il va de soi qu'avec toute la couverture médiatique que j'ai reçue, bonne ou mauvaise, j'ai rencontré incontestablement des gens qui se trouvaient aussi bien en haut qu'en bas de la chaîne alimentaire. Je veux vraiment dire en bas : des êtres abjects, malhonnêtes. J'ai vu ces soi-disant journalistes mentir sans vergogne. Je dis cela parce que l'incompétence ne peut même pas expliquer l'inexactitude des articles qu'ils écrivent. Il n'y a tout simplement aucune autre explication.

Il est vrai que l'image que j'ai créée en utilisant les médias m'a permis de fabriquer une des plus grandes marques de luxe dans le monde. Les gens achètent mes appartements, achètent mon label, et jouent sur mes terrains de golf parce qu'ils savent

que j'y ai apposé mon nom. Ça doit être du haut de gamme. Pourquoi croyez-vous que la chaîne de télévision NBC m'a offert ma propre émission « L'apprenti » ? La chaîne en a décidé ainsi parce que j'ai l'image d'un grand employeur qui peut se montrer dur. Il en a résulté un des plus grands succès de l'histoire de la télévision pour une émission. Je suis le seul patron au monde qui accroît le prestige de la personne qu'il vire.

Il arrive que la vérité blesse, mais parfois, c'est la seule manière de progresser. Et un grand nombre de téléspectateurs m'ont dit qu'en regardant l'émission, ils ont appris à devenir plus compétents dans leur profession, dans le but d'éviter de se faire licencier.

La critique ne me dérange pas. Les gens croient que je suis susceptible mais j'ai la peau dure. J'ai une femme merveilleuse qui est très belle. J'ai des milliards de dollars. Mes enfants sont super intelligents et sont des dirigeants accomplis qui travaillent avec moi. J'ai une pile de projets énormes sur mon bureau. Je ne peux pas entrer dans une pièce ou marcher dans la rue sans que des gens accourent en me voyant et me disent à quel point ils sont enthousiastes à l'idée que notre pays va être à nouveau gagnant. Par conséquent, la critique ne me dérange pas et ne peut pas me blesser. J'ai du pouvoir et je fais des profits mais, désormais, il est temps d'aider le peuple à s'exprimer et de s'assurer qu'il est entendu. Je le fais pour que notre pays redevienne un grand pays.

Il n'y a pas si longtemps, de nombreux experts réputés n'arrêtaient pas de me demander si j'étais quelqu'un de sérieux. Je pensais qu'ils me posaient la mauvaise question. La question qu'ils auraient dû poser était si j'étais sérieux au sujet de l'avenir de notre pays. Car je n'ai jamais été aussi sérieux au sujet de quelque chose.

Dans sa recherche de l'audimat, chaque émission de télé

essaye de faire parler d'elle. Le problème, c'est que ces émissions ne font pas leur travail. Elles ne cherchent pas à informer le public. Elles jouent plutôt leur propre jeu : poser des questions « piège ». Comme je viens de le dire, certains journalistes politiques sont très malhonnêtes. Cela leur est égal s'ils publient la vérité ou non. Ils ne veulent pas citer mes propos en entier et ils ne veulent pas non plus prendre la peine d'expliquer ce que j'ai voulu dire. Ils savent ce que j'ai dit, ils savent ce que j'ai voulu dire, mais ils en font des citations tronquées ou bien les interprètent de manière à en donner un sens différent.

Ce comportement s'est rappelé à mon bon souvenir lorsque j'ai annoncé ma candidature à l'élection présidentielle le 16 juin à New York. J'ai abondamment parlé d'une multitude de thèmes. J'ai énuméré la liste des problèmes auxquels nous devons faire face : l'immigration clandestine, le sous-emploi, le produit intérieur brut qui diminue, un arsenal nucléaire qui vieillit et le terrorisme islamiste. J'ai parlé dans le détail de tous ces problèmes. Sur quoi les médias se sont-ils concentrés ? Sur le fait que j'ai dit que le Mexique nous expédiait ses pires citoyens par la frontière sud. « Ils nous envoient des gens qui ont beaucoup de problèmes », ai-je dit, « et ces gens emmènent leurs problèmes avec eux. »

Immédiatement après, on a entendu dire que Trump affirmait que tous les immigrés étaient des criminels. Ce n'était pas du tout ce que j'avais dit, mais cela faisait un meilleur sujet pour les médias. Cela leur a donné quelques gros titres. Ce que j'avais dit était qu'il se trouve parmi les immigrés clandestins venus du Mexique des gens vraiment infréquentables : certains sont des violeurs, d'autres sont des vendeurs de drogue, d'autres encore viennent vivre à nos crochets. Nous ferions mieux de prendre immédiatement des mesures strictes visant à fermer nos

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

million de personnes furent reconduites à la frontière.

Ce dont nous avons besoin, c'est du programme d'ensemble que j'ai esquissé et qui nous permettra de maîtriser notre système d'immigration. Cela commence par faire respecter les lois existantes. Soit un pays a des lois soit il n'en a pas. Mais avoir des lois que nous ne faisons pas appliquer n'a aucun sens, selon moi. Et en plus d'empêcher les sales types d'entrer chez nous, nous devons expulser les criminels de notre pays. Quand vous violez nos lois, vous êtes expulsé. C'est simple. Pourquoi devrions-nous absorber les dépenses liées à l'incarcération des criminels ? Laissons aux pays dont ils sont originaires s'occuper des problèmes qu'ils nous ont envoyés. S'ils refusent de les reprendre, nous pouvons arrêter d'émettre des visas pour ces pays, empêchant leurs citoyens de se rendre légalement aux États-Unis.

Personnellement, je triplerais aussi le nombre d'agents des services de l'immigration que nous employons, du moins jusqu'à ce que le mur frontalier soit construit. Nous demandons à ces gars de faire un travail qui serait difficile même s'ils bénéficiaient de l'assistance dont ils ont besoin, ce qui n'est pas le cas. Pensez-y de cette manière : à l'heure actuelle, il y a environ 5 000 agents qui essaient de faire appliquer les lois sur l'immigration existantes contre quelque 11 millions d'étrangers clandestins. Comparez ce chiffre aux 10 000 membres du département de la police de Los Angeles ou des 35 000 officiers du département de la police de New York. Depuis le 11 septembre, nous avons triplé la distance parcourue par les patrouilles frontalières, mais nous n'avons pas augmenté le nombre d'agents de l'ICE, la police de l'immigration et de la douane.

Les professionnels de la politique adorent parler du projet de mettre en place sur l'ensemble du territoire un système

permettant de vérifier l'identité et l'employabilité conformément aux lois applicables (« *E-verify system* ») de manière à ce que des employeurs potentiels puissent déterminer qui est ici en situation régulière et qui ne l'est pas. Sans aucun doute, cela aidera à protéger les emplois dont pourraient bénéficier les chômeurs américains. Mais ne nous y trompons pas. Nos dirigeants doivent donner l'exemple et collaborer avec les gouvernements étrangers pour mettre un terme à l'immigration clandestine, et ne pas se contenter d'imposer à nos entreprises une nouvelle contrainte et penser qu'une vérification quelconque sur internet suffira à résoudre le problème.

Nous devons supprimer les subventions fédérales aux villes sanctuaires qui refusent de coopérer lorsqu'il s'agit d'appliquer les lois fédérales et qui encouragent les comportements criminels. Je le répète : sommes-nous une nation avec ou sans lois ?

Nous avons aussi besoin de faire ce qui est nécessaire pour faire respecter les dispositions en matière de visa. Les gens obtiennent un visa et viennent ici légalement et lorsque le visa expire, un grand nombre décide de rester illégalement. S'ils sont pris, rien ne leur arrive. Cela doit changer. Nous devons appliquer de vraies sanctions pour ceux qui restent sur notre territoire au-delà de la validité de leur visa. J'en ai vraiment assez d'entendre des politiciens qui se contentent de paroles. Le président Obama et les siens excellent à envoyer des courriers et des communiqués de presse, mais les gouvernements étrangers, qui s'en moquent complètement, ne semblent jamais s'exposer à de graves conséquences.

Plus important, il faut supprimer ou limiter drastiquement le soi-disant droit à la nationalité au seul titre du droit du sol, avec les fameux « *anchor babies* », ces enfants nés d'une mère non citoyenne des États-Unis. La citoyenneté américaine est un

privilège extraordinaire. Sa valeur tout au long de la vie n'a pas de prix. Par conséquent, que le quatorzième amendement ait été interprété de façon à signifier que tout enfant né aux États-Unis peut obtenir la citoyenneté américaine – et qu'un enfant puisse être utilisé comme moyen permettant à sa famille de rester ici – est LE facteur numéro un qui attire les immigrés clandestins.

Le quatorzième amendement n'a jamais été conçu pour être utilisé de cette façon. Le but originel du quatorzième amendement, ratifié en 1868, au lendemain de la guerre de Sécession, était de garantir aux esclaves libérés de leurs chaînes tous les droits octroyés aux citoyens par la constitution. Il n'existe aucun historien sérieux enclin à penser que le texte du journal officiel du Congrès concernant les droits inaliénables à la citoyenneté dès la naissance visait non seulement les esclaves libérés mais tout le monde.

Ce n'est qu'à partir de 1898 que la Cour suprême a statué que, dans certains cas exceptionnels, les dispositions du quatorzième amendement garantissaient la citoyenneté aux enfants des résidents légaux aux États-Unis. Les Américains veulent à une très grande majorité changer cette politique. Même l'élu démocrate Harry Reid a admis qu'aucun « pays sain d'esprit » n'accorderait la citoyenneté aux enfants d'immigrés clandestins. On estime que 300 000 de ces enfants sont nés en Amérique chaque année. Ce sont donc 300 000 enfants qui ont le droit de jouir de tous les privilèges et droits accordés aux citoyens américains parce que leurs mères sont entrées dans le pays clandestinement en traversant à pied la frontière sud le temps d'une journée ou en prenant l'avion grâce à des documents falsifiés. Il existe des organisations qui se spécialisent pour faciliter ces opérations. On l'appelle le « tourisme des naissances » : des femmes enceintes de nationalité étrangère font le voyage jusqu'aux États-Unis afin de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ne commençons les négociations, les mollahs savaient déjà qu'il devait conclure un accord ou passerait pour encore plus incompetent, donc ils l'ont roulé.

Quelle honte !

Nous avons eu tout faux durant ces négociations. Au lieu d'annuler les sanctions qui forçaient les Iraniens à négocier, nous aurions dû doubler, voire tripler ces sanctions.

Souvenez-vous du principe stratégique de toute négociation : *le camp qui a le plus besoin de négocier doit repartir avec le moins.*

J'aurais aggravé les sanctions jusqu'à ce que les conditions de vie là-bas soient si terribles que les chefs iraniens auraient tout fait pour obtenir un accord.

J'aurais posé certaines conditions à accepter comme préalable, à commencer par la libération de nos quatre prisonniers. Je n'aurais signé d'accord qu'à la condition qu'ils acceptent le démantèlement complet de tous leurs sites nucléaires, la destruction de toutes leurs centrifugeuses et la possibilité d'inspecter les lieux à tout moment, en tout lieu.

Nous n'avons rien obtenu de tout cela – absolument rien – et nous libérons ensuite les milliards de dollars qui avaient été gelés.

Nous les avons au sens strict payés pour qu'ils nous obligent à accepter un accord épouvantable. C'est comme si je commençais des négociations pour construire un autre gratte-ciel magnifique le long de la rivière Hudson avec une vue panoramique de 80 kilomètres et que je ressorte des négociations avec un accord pour construire un petit immeuble de trois étages face à un mur.

L'Iran a obtenu ce qu'elle voulait (la libération de leurs capitaux gelés) et, en retour, on peut penser au premier abord qu'elle a fait des concessions énormes mais pour découvrir

ensuite qu'il y a tant de failles ou de vides juridiques qu'il sera dans les faits presque impossible de faire appliquer quoi que ce soit de significatif.

La possibilité que l'Iran défie le monde et développe l'arme nucléaire est toujours actuelle. Si les Iraniens décident de nous empêcher (ou d'empêcher l'Agence internationale pour l'énergie atomique) d'inspecter leurs sites, il n'y a pas grand-chose que l'on puisse faire à l'exception de mesures militaires. La coalition de pays qui imposaient ces sanctions n'existe plus. Ces pays – dont plusieurs d'entre eux se moquent complètement du sort d'Israël – avaient des personnes à Téhéran qui parlaient affaires avant même que l'encre n'ait séché au bas des pages des accords parallèles.

Ensuite le président Obama n'a pas voulu que le Congrès se penche sur ces accords. Une fois que les nouveaux « partenaires » de l'Iran commenceront à gagner de l'argent, il sera impossible d'imposer à nouveau des sanctions.

Malheureusement l'accord est signé. Une fois que les sanctions sont levées, il est impossible de revenir en arrière : pas de « retour en arrière » possible. Imposer de nouvelles sanctions unilatéralement ne serait d'aucune utilité.

J'excelle à déchiffrer les contrats. Il y a toujours des vides juridiques, nous devons les trouver et, si nécessaire, ils payeront des sommes importantes.

Quoi qu'il en coûte, quoi que nous soyons obligés de faire, on ne peut laisser l'Iran construire une arme nucléaire.

Il y a nombre de différentes façons de s'assurer que l'Iran ne détienne jamais l'arme nucléaire. Je serais très heureux de m'asseoir autour d'une table avec les chefs iraniens lorsqu'ils comprendront que la meilleure solution pour eux, s'ils veulent être un acteur majeur dans le monde civilisé, est de mettre fin à leur programme nucléaire. Une Iran avec l'arme nucléaire

déclencherait une course aux armes nucléaires dans le Proche-Orient avec des conséquences potentiellement dévastatrices. La situation dégénérerait rapidement au point de représenter la plus grande menace à laquelle Israël ait jamais fait face. Et cela nous obligerait à prendre des mesures extrêmes pour défendre Israël et d'autres alliés dans la région.

Cela ne va pas se passer ainsi, quoi que puisse en penser l'Iran en ce moment.

Aujourd'hui le monde doit faire face à deux Chines.

La bonne Chine est celle qui construit de grandes villes et fournit des logements et une éducation à des millions de gens. La bonne Chine permet à ses citoyens de voyager à travers le monde et d'avoir une éducation. Elle a favorisé la création d'une classe moyenne croissante.

La mauvaise Chine est celle qui est en majorité cachée aux étrangers. C'est le gouvernement qui contrôle l'accès de ses citoyens à Internet, qui sévit l'opposition politique, ferme les journaux, emprisonne les dissidents, restreint les libertés individuelles, lance des cyber-attaques, et utilise son pouvoir dans le monde pour manipuler les économies.

Et pendant tout ce temps-là, elle développe sa puissance militaire.

Il n'y a aucun doute que traiter avec la Chine, aussi bien qu'avec la Russie, va constituer notre plus grand défi à long terme.

Notre rivalité avec la Chine est à l'heure actuelle économique, et nous perdons cette bataille depuis un bout de temps maintenant. La Chine est devenue notre troisième plus

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

privées sous contrat ou les établissements scolaires spécialisés feraient quitter ce système aux meilleurs enfants ou décourageraient les enfants laissés à l'écart.

Tout d'un coup, l'excellence qui résulte de la compétition est critiquable.

Regardons les faits. Tandis que le nombre d'écoles privées sous contrat a augmenté considérablement, elles ne représentent toujours qu'un petit pourcentage par rapport à nos écoles publiques. Mais il semble qu'elles fassent une différence, en particulier dans les zones urbaines. Le centre de recherches des résultats scolaires de l'université de Stanford (CREDO) s'est penché sur l'impact des écoles privées sous contrat dans 41 zones urbaines. Il a trouvé que les élèves de ces écoles, comparés à ceux des écoles publiques, étaient en avance de plus de 40 jours en mathématiques et de 28 jours en lecture. C'est incontestablement significatif, peu importe la façon dont vous regardez la chose.

Écoutez, je sais que les gens qui sont pour ou contre le libre choix des établissements scolaires peuvent échanger indéfiniment des arguments et des statistiques démontrant que les écoles privées sous contrat sont de grandes réussites ou alors qu'elles ne font aucune différence. C'est un débat légitime. Mais tout le monde, à l'exception d'un politicien candidat à l'élection présidentielle et cherchant le soutien des syndicats d'enseignants, doit comprendre que de plus petites classes, une instruction plus personnalisée, et une plus grande discipline font une énorme différence. Responsabiliser les professeurs est important mais nous devrions arrêter de mesurer leurs performances avec des méthodes de tests standards stupides. On devrait mettre en valeur les écoles qui ont du succès et les utiliser comme modèles pour améliorer les autres.

Je ne suis pas aussi inquiet au sujet des enfants qui

grandissent dans les beaux quartiers, où les impôts fonciers ont permis de construire de superbes écoles, d'embaucher les meilleurs professeurs et de fournir tous les équipements dont ces enfants ont besoin. Ces écoles s'en sortent très bien.

Dans de nombreuses zones urbaines, cependant, les écoles doivent se battre pour chaque dollar payé par les contribuables et sont forcées de demander aux professeurs et aux élèves d'amener leur propre matériel de base tel que des crayons et du papier. C'est une tragédie nationale.

Le problème avec les écoles publiques est que, pour nombre d'entre elles, il n'est pas possible d'évaluer ce qu'elles font. Si une école privée sous contrat ne fait pas son boulot, elle ferme. C'est le genre de responsabilité dont nous avons besoin pour notre système éducatif.

Un obstacle majeur est la puissance des syndicats d'enseignants. Ces syndicats ne veulent pas entendre parler du libre choix des établissements scolaires parce que cela signifie une réduction potentielle d'emplois protégés par les syndicats. À New York, par exemple, les syndicats sont si puissants et depuis si longtemps que, il y a plus de quatre décennies, Woody Allen a tourné une scène dans son film *Woody et les robots*, dans laquelle un homme se réveille dans le futur et on lui dit que le monde qui était le sien a été détruit lorsque le président du puissant syndicat d'enseignants « a eu en main une tête de missile nucléaire ».

Grâce aux contrats négociés par le syndicat des enseignants de New York, il est devenu quasiment impossible de sanctionner un professeur, encore moins de le licencier.

Quand il y a une plainte légitime déposée contre un professeur dans le système éducatif de New York, plutôt que d'organiser rapidement une audition afin de déterminer si la plainte est justifiée ou non, les professeurs sont envoyés dans un

centre de réaffectation connu sous le nom de « cellules capitonnées » en attendant leur audition.

Et ils attendent. Ils prennent place dans des classes vides ou des placards reconvertis pour la bonne cause et ne font rien ; mais ils reçoivent toujours leur salaire complet. Certains professeurs passent plusieurs années à attendre. Il n'est pas surprenant qu'on appelle ces centres des « cellules capitonnées » : le concept même est fou ! Mais c'est le résultat d'accords que de puissants syndicats ont imposés à la ville de New York et à d'autres villes. Quand les syndicats d'enseignants se battent contre le libre choix des établissements scolaires, les syndicats signifient par là que leurs services ne sont pas assez bons pour être en situation de concurrence dans une économie de marché. Ils ont peut-être raison. Et qu'en est-il des bons professeurs ? Ils peuvent se retrouver coincés et sont à la merci des syndicats.

Ces syndicats se retrouvent en position de monopole, par conséquent pourquoi ne défendraient-ils pas leur territoire ? À ce propos, les enseignants ne sont pas les seuls qui ont des syndicats aussi intransigeants. Dans la ville de New York, les concierges n'arrivent le matin qu'à l'heure précise où les élèves arrivent. Ce qui veut dire que la chaudière n'est peut-être pas encore allumée ou que les portes ne sont pas ouvertes, et, par conséquent, que les élèves doivent attendre dehors.

Pour être franc, je ne suis pas un fan de ces syndicats d'enseignants, mais j'ai une grande admiration et du respect pour les professeurs. La plupart d'entre nous peuvent citer un ou deux professeurs qui ont exercé une profonde influence. Mais nous avons rendu la profession d'enseignant très difficile. Les bons professeurs aiment enseigner. Ils respectent et honorent leur profession. Dans trop de classes, pourtant, nous leur avons retiré le droit de corriger des enfants, transformant les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de vastes quantités de pétrole et de gaz qui ne seraient pas accessibles autrement, c'est-à-dire avec des méthodes traditionnelles.

Alors que le gouverneur de l'État de New York, Andrew Cuomo, a interdit la fracturation hydraulique, cette technologie a créé un boom économique dans les États du Dakota du Nord, de Pennsylvanie et d'Ohio. Il y a eu plus d'emplois créés et une baisse du chômage dans ces régions plus que presque partout ailleurs dans notre pays. Les personnes qui habitent dans le nord de l'État de New York aimeraient aussi sans doute profiter de ce boom économique de leur région, ce qui se traduirait par moins d'impôts et le remboursement de l'énorme dette de l'État de New York.

D'un point de vue énergétique, le fait est que, jusqu'à ce qu'il existe une meilleure « alternative » ou une façon plus « verte » de répondre à nos besoins énergétiques, nous devons faire en sorte que ces ressources soient mises à notre service, et ce dès maintenant.

Le système de santé nous rend malades

La différence fondamentale entre la manière de faire des politiciens et la mienne est que je dois faire les choses alors que les politiciens ne font qu'en parler.

J'ai embauché des milliers d'employés. J'ai dû négocier avec des entrepreneurs et des syndicats. J'ai dû financer une couverture de soins de santé pour mes employés. Je sais quel est le montant des coûts réels et je sais quels sont les problèmes. Je sais ce qui marche et ce qui ne marche pas.

Plus important encore, je sais où sont les gaspillages et comment offrir une bonne couverture médicale à des coûts raisonnables.

Les politiciens ne veulent ni entendre la vérité ni la dire ! Ce sont de vrais hypocrites, en particulier durant leur campagne de réélection. Ils adorent faire des discours pour promouvoir leur cause, ils condamnent « les dépenses inconsidérées du gouvernement » et « son gaspillage ». Or, chaque projet de loi adopté au Congrès est accompagné d'une multitude de petits cadeaux pour leur circonscription.

On appelle cette pratique « l'assiette au beurre », [en anglais américain le « tonneau de porc », c'est-à-dire de l'électoratisme], ce qui est vraiment faire du tort aux cochons qui ne font que manger pour survivre. Garnir « l'assiette au beurre » en politique est source d'un gaspillage gouvernemental dans l'unique but de récompenser des donateurs ou des groupes d'intérêt ou bien encore d'amadouer un membre du Congrès réticent pour obtenir

son vote.

Et c'est nous qui payons.

Je suis vraiment en colère quand je pense à la façon dont les Démocrates ont martelé les esprits avec la « loi sur les soins abordables ».

Même Nancy Pelosi, le leader de la majorité à la Chambre des représentants, a concédé que la plupart de ceux qui l'ont votée ne l'avaient pas lue.

Clairement, le public n'a pas compris ce que l'*Obamacare* offrait : sa complexité, ses concessions au lobby des compagnies d'assurances, sa suppression du droit de conserver ses médecins habituels, et, naturellement, les coûts cachés qui montent en flèche, en particulier pour le Trésor public et les entreprises petites et grandes. Et pour les gens qui sont jeunes et en bonne santé, il n'y a pas d'autre issue sans devoir payer des amendes.

Pratiquement, tous les Républicains – et un nombre croissant de Démocrates – comprennent déjà que c'est un désastre qui ira en empirant. Les contributions-santé grimpent – de 30 à 50 % – et cela ne va que s'aggraver.

Moi, je suis chanceux. Je peux m'offrir les meilleurs soins de la planète pour moi-même, ma famille et mes employés. Je le sais, mais je sais aussi que la plupart des gens ne le peuvent pas et qu'ils ont besoin d'aide. C'est un sujet qui est cher à mon cœur depuis très longtemps.

Il n'y a aucun doute. L'*Obamacare* est une catastrophe, ce système doit être supprimé et remplacé. Et il n'a été approuvé que parce que le président a menti 28 fois en disant que vous pouviez garder votre docteur et votre couverture santé. C'est une fraude et les Républicains auraient dû porter plainte. Alors que les différentes dispositions vont entrer en vigueur dans les années à venir, les franchises vont continuer d'augmenter. Les gens vont devoir être renversés par un camion pour pouvoir être

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

avec ses citoyens. C'est leur argent. Ils ont contribué à financer ce système pendant toute leur carrière de manière à ce que les personnes âgées puissent toucher leurs allocations mensuellement.

Maintenant c'est leur tour.

Nous ne devrions pas toucher à la Sécurité sociale. C'est hors de question.

Mais, vous savez, il y a un grand nombre de personnes très riches qui n'en ont pas besoin. Donc, si le gouvernement m'offrait la possibilité de ne pas la percevoir, je cocherais la case. Je suis sûr qu'il y a d'autres riches qui feraient de même. L'impact ne serait, toutefois, que minimal sur la crise financière à laquelle nous sommes confrontés.

Réformer le code des impôts afin qu'il soit plus juste pour toutes les classes est une bien meilleure réponse à un problème bien plus vaste.

Il y a certains « droits » qui peuvent être remis en cause s'ils sont la cause de gaspillage, d'un management mal avisé ou de réalisations sources de gaspillage. Je discute la politique migratoire ailleurs ; toutefois, je me demande si les allocations devraient être aussi perçues par les immigrés clandestins et leurs enfants ou ne concerner que ceux qui vivent ici légalement.

Dans le même temps, les largesses du gouvernement pour les entreprises et les industries – « les droits des riches » – doivent être revues. J'émet des doutes sur les programmes de supplément de revenu garanti qui semblent être accordés aux industries bénéficiant d'équipes de lobbyistes ou aux entreprises qui sont dirigées par les donateurs principaux des campagnes électorales.

Pour résoudre notre problème économique dans sa globalité, nous devons commencer à reconstruire nos industries afin qu'elles puissent relever le défi de la concurrence étrangère et

créer des emplois. Les statistiques du gouvernement sont conçues pour avoir l'air rassurantes, mais en réalité la situation est dramatique.

Quand vous regardez la situation du chômage, il y a deux variables significatives. La première est le pourcentage de gens qui abandonnent et décrochent par rapport au marché de l'emploi. Ils ne sont plus pris en compte dans les statistiques sur le chômage. Ensuite, notre soi-disant taux de participation au marché du travail – ceux qui restent sur le marché de l'emploi – est le plus bas depuis presque 40 ans. Il n'a jamais été aussi bas que depuis que le président Jimmy Carter gouvernait le pays ; sous sa présidence, il y a eu une spirale inflationniste avec des taux d'intérêt dépassant les 20 %. Je connais de nombreux responsables des finances avisés qui ont remis en question l'analyse que le gouvernement fait du marché de l'emploi et des statistiques qu'il livre. Dans notre vie quotidienne, nous prenons conscience, au contact de nos amis et de leurs voisins, que le marché du travail est toujours dans une situation délicate, alors que la réduction des effectifs continue à être un terme à la mode pour les corporations qui essayent de monter un gros coup de pub pour leurs actions en bourse.

Ce n'est pas simplement les emplois qui sont perdus en étant délocalisés dans d'autres pays. Nous voyons des industries entières disparaître et réapparaître à l'étranger.

Les Américains veulent travailler. Nous avons une véritable éthique de travail dans ce pays. Le problème est que lorsque les jeunes cherchent leur premier bon emploi, ou lorsque les gens qui ont perdu leur emploi en cherchant un nouveau, ils ne peuvent pas en trouver.

Il n'y a plus de postes. Ils ont disparu.

J'ai joué mon rôle avec mes propres entreprises. Je sais comment créer des emplois. J'ai créé des dizaines de milliers

d'emplois dans ma carrière. Des milliers de personnes travaillent en ce moment pour moi et des milliers d'autres travaillent pour mes associés. Je m'implique dans des centaines d'entreprises, littéralement, dont toutes ou presque marchent vraiment très bien, atteignent des objectifs très élevés, et établissent de nouveaux records.

Cela va des entreprises d'eau minérale mise en bouteille à des vignobles. Nous gérons des patinoires, nous produisons des émissions de télé, nous fabriquons des produits en cuir, nous créons des parfums et nous sommes propriétaires de magnifiques restaurants.

Bien sûr, notre activité principale est la construction en dur ou l'immobilier. Nous possédons, construisons, gérons et nous accordons des licences à un grand nombre de magnifiques bâtiments de toutes sortes.

Toutes mes entreprises n'ont qu'une seule chose en commun : elles contribuent toutes à donner de l'emploi aux gens. Quand je construis un bâtiment ou développe un complexe de golf, je crée des emplois pour les travailleurs du bâtiment et pour toutes les entreprises qui fournissent les matériaux et les équipements : du revêtement de sol aux appareils d'éclairage.

Ce sont des bons métiers.

Lorsqu'un bâtiment est fini puis occupé, ou lorsque les gens jouent sur un de mes terrains de golf, ou bien encore séjournent dans un hôtel, nous fournissons un service personnalisé permettant aux affaires de marcher.

Encore des emplois.

C'est la même chose pour les produits que je fais fabriquer en Chine ou au Mexique et dans bien d'autres pays. Certains m'ont attaqué pour avoir encouragé les gens à se plaindre de ces pays tout en y faisant fabriquer mes produits.

Ma réponse est la suivante : je suis un réaliste. Je suis

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

J'ai grandi et travaillé à New York, où pratiquement tout le monde est Démocrate.

Savez-vous qui d'autre a été Démocrate ? Ronald Reagan. Il a changé, et j'ai changé il y a bien longtemps, quand j'ai commencé à m'apercevoir ce que les Démocrates de gauche faisaient de notre pays. Maintenant, je suis un Républicain conservateur au grand cœur. Je n'ai pas décidé de devenir Républicain. C'est ma nature depuis toujours.

Par nature, je suis un conservateur. Je crois en une éthique solide du travail, en des valeurs traditionnelles, mais je crois aussi qu'il faut être économe de bien des façons, agressif en politique étrangère et en matière de défense. Je soutiens une interprétation stricte de la Constitution, ce qui veut dire que les juges devraient en rester aux précédents juridiques et non rédiger une politique sociale.

Je représente les valeurs conservatrices traditionnelles. Je me lève tous les matins et je vais travailler. Je travaille dur, je suis honnête, et j'ai beaucoup de succès. Les milliards que j'ai ? J'en ai gagné chaque centime. Quand j'ai commencé ma carrière, mon père ne m'a pas donné beaucoup d'argent, mais il m'a transmis une grande éthique du travail. Je sais que j'ai toujours affaire à quelqu'un de haineux quand il affirme que mon père m'a donné 200 millions de dollars au moment où je débutais. Si seulement cela avait pu être vrai !

Premièrement : il n'avait pas une telle somme d'argent. À cette époque, tout le quartier de Brooklyn ne valait pas 200 millions de dollars. Et deuxièmement : s'il avait eu une telle somme, il ne me l'aurait pas donnée.

Quand j'ai voulu quitter Brooklyn et Queens et m'aventurer dans Manhattan, il a pensé que j'étais fou. Néanmoins, il avait confiance en moi. Je n'oublierai jamais lorsqu'il a dit à cette extraordinaire femme qu'était ma mère : « Écoute, je ne sais pas

s'il a raison ou tort, mais je dois le laisser faire. Il a de grandes compétences et du talent. Qui sait ? Il y arrivera peut-être. » Mon père était un dur à cuire, mais c'était un tendre aussi. C'était un homme qui aimait profondément sa femme et ses cinq enfants : Maryanne, Elizabeth, Robert, Fred et moi. Il voulait toujours ce qu'il y a de mieux pour nous.

Il m'a prêté une petite somme d'argent – prêtée et non donnée –, environ 1 million de dollars, somme d'argent que j'aurais sans doute obtenue d'une banque, et l'aventure a alors commencé. J'ai remboursé mon père avec les intérêts quelques années plus tard, après que mes projets à Manhattan commencent à porter leurs fruits. Eh bien ! Une de ces affaires, l'hôtel Grand Hyatt, que je fis construire, fut un grand succès : menée à bien dans les délais et en deçà du budget prévu. Je fis beaucoup d'argent. Mon père était très content et encore plus fier de moi qu'avant.

Quand mon père est mort à l'âge de 93 ans, il laissa sa fortune à ses enfants. À cette époque, j'avais déjà créé une énorme entreprise reconnue sur le plan international. Après que la famille répartit les biens et les impôts sur la succession, la somme d'argent que je reçus n'était pas considérable, par rapport à la fortune que j'avais bâtie. Ce fut plaisant d'en hériter mais pas un élément déterminant d'un point de vue financier. Ce qu'il me laissa, en revanche, et qui est beaucoup plus important à mes yeux, étaient les meilleurs « gènes » en héritage. Il était un homme unique et un père.

Passons en revue la fiche d'évaluation du conservatisme et vérifions les notes que j'obtiens.

Système de soins-santé abordable ? Voici ce que j'ai dit et je ne reviens jamais sur mes paroles. L'*Obamacare* doit être abrogé aussitôt que possible et remplacé par un meilleur programme de soins.

La réforme de l'immigration ? Est-ce que quelqu'un s'avère être un meilleur dirigeant que moi sur cette question ? Mon plan est simple : nous construisons un mur frontalier et nous reprenons le contrôle de notre pays, avec une présence massive des forces de l'ordre à nos frontières. Les immigrés légaux doivent parler ou apprendre l'anglais, car sans la maîtrise de la langue ils ne peuvent pas s'assimiler.

Les « *anchor babies* », enfants nés d'une mère non citoyenne des États-Unis ? Ils sont ici depuis un jour et l'enfant a le droit de bénéficier d'allocations toute sa vie, alors que d'autres ont passé toute une vie, ou leur vie, pour gagner ces droits. Cela doit s'arrêter !

Les accords avec l'Iran ? On ne doit pas permettre à l'Iran de fabriquer l'arme nucléaire. Ce n'est pas une menace. C'est un constat. Nos alliés et nos ennemis devraient en tenir compte.

Le second amendement ? Je crois que les droits des propriétaires d'armes à feu respectueux de la loi doivent être protégés.

Défendre la liberté religieuse ? Je crois que la liberté religieuse est le droit constitutionnel le plus fondamental que nous avons et nous devons la protéger.

Trouver une solution à notre régime fiscal qui est mal en point ? Il n'y a pas de politicien qui comprenne notre régime fiscal mieux que moi. Il doit être changé de manière à être plus équitable pour tous les Américains – et simplifié.

Je suis un conservateur pur et dur. La grande différence entre moi et ces politiciens qui ne font rien et qui brassent du vent ? Ces gens qui affirment constamment qu'ils sont plus conservateurs que n'importe qui ? Je ne me contente pas de parler des choses, je m'assure que les choses aboutissent.

Je me bats pour ce pays parce que nos soi-disant dirigeants ne sont pas capables de le faire. Donc la prochaine fois que

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'armes.

Le programme « *Project Exile* » fut adopté et, de fait, il fonctionna bien. Le message suivant fut affiché sur les panneaux d'affichage de la ville : « Vous risquez cinq ans de prison fédérale si vous détenez une arme illégale. » Durant la première année, les homicides et les vols à main armée baissèrent d'un tiers environ, et 350 criminels armés furent mis hors d'état de nuire.

Une décennie plus tard, lorsque les points clés du programme furent complétés par des lois de l'État un peu moins sévères, le nombre d'homicides à Richmond fut malgré tout divisé par deux ou plus.

Pourquoi ceci est-il important pour les propriétaires d'armes à feu respectueux des lois ? D'abord, cela constitue une approche intelligente pour la réduction du crime, à laquelle nous sommes tous attachés. Deuxièmement, cela montre clairement que les armes à feu ne sont pas le problème : les criminels dangereux, instables, sont le véritable problème.

Le lobby anti-armes semble encore ne pas saisir cette distinction.

Nous n'avons pas besoin d'interdire aux citoyens honnêtes l'accès aux armes à feu. Nous avons besoin de sévir contre les criminels professionnels qui organisent le trafic illégal des armes. Des programmes comme « *Project Exile* » nous aideront à rendre plus sûres nos communautés.

Une autre importante manière de lutter contre le crime est de créer un climat dans lequel les forces de l'ordre sont appréciées pour les bons services qu'elles rendent plutôt que montrées du doigt et critiquées à cause de quelques mauvais officiers de police qui donnent une mauvaise réputation à l'ensemble de la police. Je comprends – et je regrette profondément – les fois où un policier prend les mauvaises décisions sous la pression et

recours de façon abusive à la force.

Ces incidents attirent toujours plus l'attention que le travail exemplaire de la police réalisé au jour le jour.

Soyons clairs : notre police réalise un super boulot en faisant face quotidiennement à toutes les situations potentiellement explosives. Nous savons, par exemple, que la plupart des crimes sont commis localement, au sein du voisinage ou même du foyer, où une dispute peut dégénérer et se terminer par un coup de sang suivi d'actes violents.

Qui est appelé dans ce genre de situations ? La police, évidemment. C'est leur boulot d'accourir et calmer la situation. Ils protègent les résidents d'un quartier des criminels qui vivent parmi eux. Les enquêteurs doivent récolter les preuves lorsqu'un vol ou un meurtre se produit de façon à ce que les individus qui ont commis ces crimes puissent être traduits en justice. Nos forces de l'ordre sont très professionnelles et bien entraînées.

Finalement, nous protéger nous-mêmes et nos familles relève de notre responsabilité. Je le sais. Nous devons être sur nos gardes et signaler les inconnus ou les paquets suspects. Nous devons créer des conseils de représentants des collectivités locales qui peuvent travailler main dans la main, pas sur le mode du « je vous ai bien eus », avec les autorités locales. En tant que membres d'une famille et en tant que voisins, nous devons être vigilants lorsqu'un proche manifeste soudainement des signes de dépression ou de comportement bizarre en postant des menaces sur les réseaux sociaux.

Nous avons aussi le droit de nous protéger en possédant des armes à feu. C'est aussi fondamental que choisir notre culte religieux ou que permettre à la presse de critiquer le gouvernement.

Quelle pratique ridicule et inutile que cette critique des médias qui associe immédiatement un crime médiatisé à une

arme à feu plutôt qu'à un criminel.

Il y a un certain nombre de mesures qui peuvent être prises et qui profiteront à tous les Américains, y compris aux millions de propriétaires d'armes à feu respectueux des lois ainsi qu'à ceux qui pensent à tort que les armes sont la source du problème des crimes.

Nous devons interdire les armes aux gens qui ont des problèmes mentaux. Le fait que des gens qui ont de tels problèmes puissent obtenir des armes n'est pas juste. Nous sommes tous d'accord à ce sujet et nous devons l'empêcher, mais il existe des obstacles importants.

Regardons la réalité en face : notre système de soins de santé mentale ne fonctionne plus et il doit être remis en état de marche. Les politiciens ont ignoré cette question parce que c'est un problème vraiment complexe et que cela pourrait coûter cher.

Mais la réalité est que nous devons résoudre ce problème maintenant.

Un grand nombre de tueries qui se sont produites dans ce pays ces dernières années ont en commun un fait criant : il y a eu des signes avant-coureurs qui ont été ignorés, comme des mises en garde concernant les futurs « meurtriers » qui ont été elles aussi ignorées. Des parents et des amis proches, même des amis de Facebook, ont choisi de ne rien dire ou de ne pas voir. Le déni n'est pas un comportement responsable.

La plupart des gens qui souffrent de troubles mentaux ne sont pas violents : ils ont juste besoin d'aide. Nous devons investir de l'argent et des ressources afin d'élargir des programmes qui puissent leur fournir de l'aide. Mais il y a des gens qui sont violents. Ils représentent un danger pour la collectivité et pour eux-mêmes.

Il y a des gens qui devraient être internés et non pas vivre dans nos quartiers. Les juges affirment qu'ils ont le droit de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Valeurs

La question qu'on me pose tout le temps est la suivante : « M. Trump, comment devient-on riche ? »

La question qui m'est posée est en fait : « Comment devient-on heureux ? »

La plupart des gens pensent qu'une fois qu'on est riche on devient automatiquement heureux. Je ne vais pas prétendre qu'être riche n'offre pas un grand nombre d'occasions merveilleuses, mais cela ne rend pas nécessairement heureux. J'ai appris que la richesse matérielle et le bonheur sont deux choses complètement différentes.

Je connais les gens les plus riches au monde. Un grand nombre d'entre eux sont de grands négociateurs et de puissants hommes d'affaires. Mais ils ne sont pas nécessairement des gens biens et les plus heureux du monde. Ils sont riches, ils sont intelligents. Je les embaucherais immédiatement pour négocier en mon nom, mais, cependant, il peut y avoir un manque dans leur vie.

Les gens les plus heureux que je connaisse sont les gens qui ont une grande famille et de vraies valeurs. Je le vois. Je le sais. Les gens qui ont une charmante épouse et des enfants qu'ils aiment profondément sont des gens heureux. La religion joue aussi un rôle très important dans le bonheur. La foi procure une grande joie et une immense satisfaction aux gens qui croient en Dieu.

Ceux qui m'ont vu virer des gens dans l'émission

L'Apprenti, qui ont lu mes livres à succès, ou qui ont assisté à mes séminaires « *Learning Annex* » pensent qu'ils me connaissent. En fait, ils ne connaissent qu'une facette : l'homme d'affaires. D'habitude, je ne parle pas beaucoup de ma vie personnelle, de mes valeurs personnelles, ni comment je suis devenu l'homme que je suis.

Pour commencer, mon père et ma mère ont exercé une grande influence sur moi. Fred Trump était un homme riche, mais il a tout fait pour que ses enfants travaillent dur. Croyez-moi, il ne nous donnait rien : il fallait qu'on travaille pour avoir ce qu'on voulait. Il me traînait avec lui lorsqu'il allait toucher les petits loyers dans les quartiers chauds de Brooklyn. Ce n'est pas amusant de louer des appartements. On doit être tenace.

Je le voyais sonner à la porte et ensuite se décaler sur le côté. « Pourquoi est-ce que tu mets sur le côté ? », lui ai-je demandé une fois.

« Parce qu'il arrive qu'ils tirent à travers la porte », m'a-t-il répondu. La personne chargée d'encaisser les loyers faisait ce travail, mais les méthodes étaient exactement les mêmes.

Mon éthique du travail vient de mon père. Je ne connais personne qui travaille plus dur que moi. Je travaille tout le temps. Ce n'est pas une question d'argent : je ne connais pas d'autre mode de vie, et j'adore ça.

J'ai éduqué mes propres enfants de la même manière que mes parents. J'ai cinq super enfants. Alors que mes aînés grandissaient, je dînais avec mes plus jeunes presque chaque soir. Quand ils avaient besoin de moi, j'étais là pour eux.

En vérité, j'ai été un bien meilleur père qu'époux, travaillant trop pour être le mari que mes femmes souhaitaient. Je me sens coupable. Je cherchais à m'imposer dans l'immobilier et les affaires, et c'était très difficile pour une relation conjugale de rivaliser avec cet aspect de ma vie.

C'est une autre histoire avec mes enfants. J'ai toujours été là pour eux. Mes deux aînés, deux garçons, disent qu'ils sont les seuls enfants de milliardaire sachant conduire des bulldozers Caterpillar D10. Alors que les amis de ma fille Ivanka étaient en vacances dans le sud de la France, celle-ci est restée pour travailler à New York.

Mes enfants ont des mères extraordinaires. Mes enfants ont été élevés pour devenir des adultes respectueux ayant le goût du travail. Nous n'avons jamais eu de problèmes d'alcool ou de drogues auxquels les familles de certains de mes amis ont dû faire face. J'espère que ça continuera ainsi. À leur tour, mes enfants sont devenus de super parents.

Grandissant dans le quartier de Queens à New York, j'étais un enfant assez dur qui avait l'habitude de la ramener devant n'importe qui et de ne reculer devant personne. Pour parler franchement, j'ai été un petit peu fauteur de troubles. Mes parents me retirèrent finalement de l'école du quartier et m'envoyèrent dans une école militaire dans le nord de l'État de New York : la *New York Military Academy*. J'ai aussi eu maille à partir avec des gens là-bas.

Alors que je n'avais pas peur de me battre, j'ai tout de même fini par comprendre la leçon. J'ai appris à respecter les autres. J'ai appris l'autodiscipline. Quand je suis arrivé en fin de scolarité, j'ai été nommé capitaine des cadets, l'un des grades les plus élevés.

Mes valeurs religieuses m'ont été transmises par ma mère. La première église où je suis allé était l'Église presbytérienne *First Presbyterian Church*, à Jamaica, dans le quartier de Queens. J'allais tous les dimanches au catéchisme. Cette église a exercé une grande influence sur moi. Par la suite, je suis allé à l'église du révérend Norman Vincent, *Marble Collegiate Church*, quand je me trouvais à New York, et à *Bethesda-by-the-*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Apprendre aux médias le bon sens et la valeur de l'argent

« J'espère que Donald Trump, l'hôte prétentieux de *L'Apprenti célébrités* se présentera à l'élection présidentielle », a écrit la chroniqueuse du *Washington Post* Michelle Singletary, en avril 2015. Elle ajoute : « Alors nous aurons la possibilité de juger de ses revenus, ses investissements et ses dettes. Mais voici une prédiction à la Trump, qui est de la même eau que les nombreuses déclarations du promoteur immobilier, jamais étayées par des preuves tangibles : Trump ne se présentera pas. Il ne se déclarera pas officiellement parce que la loi d'éthique gouvernementale exige de ceux qui se présentent à l'élection présidentielle la publication de leur déclaration de patrimoine. »

Kyle Smith, petit génie qui sévit dans le *New York Post* de Rupert Murdoch, l'avait aussi deviné.

Il a écrit : « Grandes nouvelles de Donald Trump. Grandes, énormes. J'ai les nouvelles avant tout le monde. Donald Trump est candidat à l'élection présidentielle de... l'entreprise *Amour et Admiration de Donald Trump*. Il est sûr d'être élu très confortablement. Oh, et l'autre élection ? Bah, aucune chance. Quand Trump a déclaré au banquet annuel Lincoln du Parti républicain qu'il ferait une annonce en juin "qui va surprendre beaucoup de gens", il ne préparait pas sa candidature qu'on attend depuis si longtemps. Il ne faisait que ce qu'il a l'habitude de faire : la promotion de Donald. Provoquer des gros titres.

Faire parler les gens. »

L'odieux Jonah Goldberg du *National Review* a montré (comme d'habitude) son incompetence, lorsqu'il a écrit dans la revue : « Débattre avec Trump c'est comme habiller un petit enfant en Viking et l'écouter dire qu'il va piller le village et tout massacrer sur son chemin. C'est mignon. C'est amusant. C'est peut-être même un peu troublant, si ça continue trop longtemps. Mais, de la même façon qu'avec les diatribes de Trump, la seule chose qu'on ne fait pas, c'est le prendre au sérieux. »

Tel est l'état souvent triste et pathétique de « l'impartialité » de nos médias aujourd'hui. Les gens supposés rendre compte de l'actualité n'ont aucune idée de l'impartialité, car ils croient être eux-mêmes des experts. Ils savent mieux que les autres : ils ont l'exclusivité.

Ils n'éprouvent jamais de honte mais ils devraient. Ils doivent penser que leurs lecteurs sont des idiots qui oublient le nombre de fois où ils se trompent. Après avoir déclaré officiellement ma candidature, un grand nombre d'entre eux n'y croyait toujours pas.

Quelque part, ils « savaient » tous que je ne publierais pas ma déclaration de patrimoine – peut-être parce que Trump n'était pas aussi riche que les gens le pensaient. En fait, après l'avoir publiée, ils se sont aperçus que j'étais plus riche encore.

Comme le « brillant » Goldberg l'a écrit (en se trompant complètement encore une fois) : « Dans le passé, Trump a toujours reculé à la dernière minute. Pourquoi risquer son émission télévisée chérie ? Pourquoi subir l'humiliation de révéler qu'il n'est pas aussi riche qu'il le dit ? Mais quelque chose a changé... Et Trump a franchi le pas bien qu'il n'ait pas fourni les documents financiers requis, ce qui m'incline à penser soit qu'il trouvera une excuse et se retirera de la course, soit qu'il a une équipe de comptables en train d'essayer d'imaginer

comment il peut sauver la face tout en évitant de commettre un parjure. »

Je trouve incroyable de voir à quel point les médias de ce pays peuvent être malhonnêtes. Les gens oublient parfois que les journaux et les télévisions sont des entreprises à but lucratif, ou du moins, essayent de l'être. S'ils doivent choisir entre rendre compte honnêtement de l'actualité et faire du profit, quel choix feront-ils, d'après vous ?

Ce qui est triste c'est que cela prouve une seule chose : les organes d'informations, aussi bien progressistes que conservateurs, peuvent mentir également et manipuler l'actualité sans gêne aucune. J'ai rencontré des journalistes qui ont enregistré fidèlement ce que j'ai dit et qui par la suite ont changé les paroles et le sens de mes déclarations.

Des journalistes ont écrit et parlé de moi, certains m'ont même interviewé, dans les journaux, les magazines et à la télévision depuis presque 4 décennies. Beaucoup de ces reportages ont été bons et justes, mais certains ont été d'une incroyable malhonnêteté et d'une qualité pitoyable. Je m'entends bien avec nombre de bons journalistes. Je m'oppose principalement à ceux qui veulent attirer l'attention en écrivant des histoires complètement fausses sur moi et l'entreprise Trump. Il y a des expériences que je n'oublierai jamais. J'ai reçu dans mon bureau le soi-disant journaliste d'un titre de journal bien connu. Il m'a interviewé, ainsi que plusieurs de mes cadres. Nous lui avons donné une pile de documents, ainsi que des rapports et états financiers. En fait, tout ce qu'il demandait. À la suite de quoi il a écrit un des papiers les plus inexacts que je n'ai jamais lus. Le public n'accorde pas une attention de plus de deux semaines à un article, surtout lorsqu'on en est l'objet aussi souvent que moi. Mais l'impression qu'un mauvais article a créée dure beaucoup plus longtemps.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

100 milliards de dollars de gaspillage avec le régime d'assurance maladie.

Le constat est que nous jetons par la fenêtre des milliards de dollars chaque année et le prochain président devra faire quelque chose pour arrêter cela.

Il est grand temps que nous modernisions notre régime fiscal en allégeant le fardeau qui pèse sur la plupart des Américains, en simplifiant le régime pour tout le monde, en prenant des mesures raisonnables pour les grandes entreprises et les petites, en réduisant les milliards de vos dollars que nous gaspillons chaque année et, finalement, cerise sur le gâteau, en rapatriant les emplois en Amérique, c'est-à-dire là où ils devraient être.

Rendre sa grandeur à l'Amérique

J'avais vingt-huit ans en 1974 lorsque j'ai développé mon premier projet immobilier d'importance. L'immeuble qui avait été autrefois le grand hôtel Commodore, situé tout à côté de la gare ferroviaire de New York, le Grand Central Station, était complètement délabré. Il fut un temps où l'hôtel Commodore était parmi l'un des plus grands hôtels du monde, mais l'hôtel et le voisinage se trouvaient maintenant dans un état calamiteux.

De nombreux immeubles dans le quartier étaient déjà saisis et de nombreux magasins étaient abandonnés et barricadés de planches. L'extérieur du Commodore était sale et l'intérieur était si sombre et miteux qu'on aurait dit qu'il était sur le point de devenir un foyer d'hébergement temporaire.

C'était un immeuble en train de mourir, dans un quartier en train de mourir, dans une ville qui subsistait avec difficulté.

J'étais probablement trop jeune pour être assez avisé. Mais vous savez quoi ? J'étais la même personne qu'aujourd'hui : prêt à relever n'importe quel défi. J'avais totalement confiance en ma capacité de mener à bien de grandes choses. Mais aujourd'hui une véritable expérience est venue s'ajouter à cette capacité.

Quand j'ai vu le Commodore, j'ai vu son potentiel : il allait devenir le projet de rénovation d'hôtel le plus important de la dernière partie du XX^e siècle.

Le quartier avait également encore du potentiel. Au cœur du quartier de la gare Grand Central, des milliers de personnes

passaient devant l'hôtel chaque jour. Je n'avais pas assez d'argent pour financer l'achat moi-même, et je n'aurais probablement pas risqué tout cet argent si je l'avais eu.

Toutes sortes d'investisseurs immobiliers me dirent que cela n'allait pas marcher.

Cependant, j'étais habité par la vision de ce qui pouvait être fait, et du coup je n'avais pas l'intention d'abandonner. Mon enthousiasme et ma planification rigoureuse convainquirent d'autres de se joindre à moi. On ne pouvait pas m'arrêter quand j'étais passionné par quelque chose, et j'étais totalement en mode Trump sur ce projet – et bien d'autres depuis.

Durant les années qu'il m'a fallu pour mener à bien cette négociation, j'ai appris beaucoup de choses sur la façon de travailler avec la ville et les banques, l'industrie du bâtiment et les syndicats. J'aurais pu tout simplement remettre à neuf cette structure, mais ce n'est pas ma manière de penser les choses.

J'ai rencontré de nombreux adversaires en chemin. Par exemple, les défenseurs du patrimoine étaient en colère à l'idée de me voir construire une nouvelle et très belle façade extérieure en verre. À l'intérieur, je retirais tous les planchers et les remplaçais avec les meilleurs matériaux disponibles. L'hôtel, le Grand Hyatt, a rencontré beaucoup de succès depuis son ouverture en 1980. Il est devenu le point de référence de la restauration du quartier du Grand Central ainsi qu'une carte de visite pour faire connaître la qualité de la marque Trump aux habitants de New York.

Ce fut la première occasion pour moi de restaurer un site dégradé en une magnifique réalisation d'envergure. Avec ce contrat, je m'étais aussi engagé à rénover et à réaménager la gare Grand Central elle-même qui retrouva son faste d'antan. J'ai procédé de cette manière un nombre incalculable de fois durant ces trente-cinq dernières années jusqu'à maintenant, et je suis

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

J'ai aussi inclus les recettes de mon programme télévisé, *L'Apprenti*. NBC/Universal a annoncé qu'ils avaient renouvelé le contrat et ils ont été très déçus d'apprendre que je ne pourrais pas prendre part à la quinzième saison à cause de la campagne électorale. Ils ont essayé de me convaincre d'y participer à nouveau et ils ont dû se résigner à embaucher Arnold Schwarzenegger pour me remplacer. Il fera un super boulot. Durant les quatorze saisons de *L'Apprenti* et *L'Apprenti célébrités*, qui sont maintenant diffusées dans le monde entier, j'ai perçu 213 606 575 \$.

J'ai été très content de remplir cette déclaration car je suis fier de tout ce que j'ai accompli.

Déclaration de patrimoine Donald J. Trump état de l'avoir net personnel

Actifs

Disponibilités & valeurs négociables,

après 302 300 000 \$

acquisition et développement de nombreux avoirs (multiples avions, terrains, complexes et terrains de golf, etc.), remboursement en espèces de prêts hypothécaires importants et avant le recouvrement de créances.

Propriétés immobilières & immeubles d'exploitation appartenant à 100 % à Donald J. Trump à travers différentes entités contrôlées par lui

Biens immobiliers commerciaux (New York)	1 697 370 000 \$
Propriétés résidentielles (New York)	334 550 000 \$
Complexes sportifs & propriétés associées	2 009 300 000 \$
Propriétés en cours de construction	301 500 000 \$

Propriétés appartenant à moins de 100 % à Donald J. Trump

1 290 Avenue of the Americas, New York Immeuble de la Bank of America, San Francisco Californie

Tour et hôtel Trump International, Las Vegas	943 100
Starrett City, Brooklyn, NY	000 \$
Total valeur nette	

Octroi de licence d'exploitation de biens	3 320 020 000,00 \$
--	------------------------

immobiliers, développement de marques et développement de services personnalisés

Concours de beauté Miss Univers & Miss USA & Miss Teen USA	14 800 000 \$
Autres avoirs	<u>317 360 000 \$</u>
Total avoirs	9 240 300 000 \$

Passif

Comptes fournisseurs	17 000 000 \$
Prêts et hypothèques de propriétés immobilières et immeubles d'exploitation appartenant à 100 % à Donald J. Trump	
Propriétés commerciales New York)	312 630 000
Propriétés résidentielles (New York)	19 420 000
Complexes sportifs	146 570 000
Propriétés en construction	<u>7 140 000</u>
Total passif	<u>502 760 000</u>
Valeur nette totale	8 737 540 000 \$

Contributions à diverses œuvres caritatives

Durant sa vie, M. Trump a été un donateur très important pour des associations caritatives et des organisations qui se consacrent à la préservation des parcs et espaces verts à l'usage

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- Boeing 757
- Cessna Citation X
- 3 hélicoptères Sikorsky 76

TABLE DES MATIÈRES

Préface

On doit y croire

1 - Gagner à nouveau

2 - Notre presse politique « neutre »

3 - Immigration : les bons murs font les bons voisins

4 - Politique étrangère : se battre pour la paix

5 - L'éducation : un zéro pointé

6 - Le débat énergétique : beaucoup de vent pour rien

7 - Le système de santé nous rend malades

8 - Il s'agit toujours d'économie, stupide !

9 - Les mecs bien peuvent finir à la première place

10 - La chance d'être Américain

11 - Le droit de porter des armes

12 - Nos infrastructures s'effritent

13 - Valeurs

14 - De nouvelles préoccupations

15 Apprendre aux médias le bon sens et la valeur de l'argent

16 - Un code fiscal qui fonctionne

17 - Rendre sa grandeur à l'Amérique

Remerciements

Annexes

Ma déclaration de biens et revenus

Déclaration de patrimoine Donald J. Trump - état de
l'avoir net personnel

À propos de l'auteur

Achevé d'imprimer par XXXXXX,
en XXXXX 2016
N° d'imprimeur :

Dépôt légal : XXXXXXXX 2016

Imprimé en France